



SAINT-ANDRÉ



CONTACT

Ed. Resp. J-C LECLERCQ
57 ch de Tournai 7520 R-C
Paraît 4 X l'an
Bureau de dépôt - Tournai 1



Chers amis,

Voici venu le moment de la fête de Pâques et des vacances éponymes. Durant deux semaines, les élèves et leurs professeurs pourront se ressourcer dans mille et une activités, profiter d'un repos revigorant auprès des amis et des proches. Que vos vacances soient belles, colorées, marquées du sceau de la joie du « vivre ensemble » !

Bravo à tous pour l'énergie déployée dans les nombreux projets. Merci aux organisateurs des classes vertes, des classes de neige, d'Oxfamnesty, du FCE, de la mini-entreprise ! Un merci particulier aux époux Deprez et à leurs équipes pour le beau spectacle musical de début mars intitulé « L'R de jeu ». Quand la pédagogie du projet s'accomplit ainsi dans la belle harmonie des voix, des instruments et des corps en mouvement, sans oublier les prouesses filmiques des 6ème littéraires, les concepteurs des décors et le remarquable travail des équipes techniques, les mille cinq cents spectateurs se retrouvent en état d'apesanteur festive. Ce spectacle a littéralement enchanté les jeunes et les aînés. On en redemande, vivement 2017 !

J'ai eu récemment la joie d'accompagner les élèves de quatrième et leurs professeurs de néerlandais langue 1 à la découverte de la ville de Gand. J'ai apprécié la bonne humeur et la correction de nos élèves tout au long de la journée. Il va de soi que les différentes activités étaient réalisées en néerlandais ! La journée était divisée en deux temps : la visite de la Sint-Baafskathedraal (Cathédrale Saint-Bavon) et ses alentours et la visite du Gravensteen (Château des Comtes). Madame Bossu, guide à la ville de Gand, nous a conquis par ses qualités humaines et pédagogiques. Et de rêver à nouveau d'une Belgique unie et parfaitement bilingue. La solution ne serait-elle pas, dans toutes les écoles du pays, et ce dès la maternelle, de donner cours le matin en néerlandais et l'après-midi en français (ou vice-versa) ? Une telle piste est-elle à ce point utopique ?

Enfin, j'aimerais revenir sur les terribles attentats de Paris et de Tunis et avoir une pensée émue pour les victimes de Charlie Hebdo, de la supérette cacher de la Porte de Vincennes et du musée du Bardo. Tous ensemble, condamnons à nouveau les extrémismes de tous bords. Le judaïsme, le christianisme et l'islam, les trois grandes religions du Livre, sont toutes les trois centrées sur l'amour de l'autre, qu'il nous soit proche ou étranger. Nous avons besoin de pédagogies et d'émissions médiatiques qui éduquent plutôt que d'attiser les conflits. Ces trois religions sont des spiritualités qu'il serait bon d'étudier dans leurs textes majeurs. De grâce, efforçons-nous, à l'école comme ailleurs, de nous respecter les uns les autres et de voir dans nos différences des perles précieuses d'humanité.

Restons unis et solidaires dans nos croyances respectives !

Bonne fête de Pâques à tous les Chrétiens !

Jean-Claude Leclercq.

JANVIER

Lu 5 et 12 : animation préalable au concours « Clip-Clap » pour les Rhétos.

Ma 13 : visite du Parlement Fédéral à Bruxelles pour les 5ème économie.

Me 14 : épreuves qualificatives aux olympiades de mathématique.

Je 15 : deuxième Conseil de Participation de l'année scolaire

2014-2015.

Lu 19 : jeunesses musicales « Makyzard » pour les 5ème et activités d'écriture, l'après-midi, pour les 5ème littéraires.

Ma 20 : « Les jeux vidéo », conférence de Madame Lalo organisée par l'APSAR. Concours de critique de film « Clip-Clap » pour nos Rhétos, à Imagix, dans le cadre du festival Ramdam.

Ve 23 : départ des 2ème en Classes de neige à Saint-Jean Montclar (retour le 31 janvier).

Me 28 : lecture vivante « Une bouteille dans la mer de Gaza » en 3ème année.

Je 29 : « Vania », théâtre en soirée à la Maison de la Culture pour les Rhétos.

FEVRIER

Lu 9 : départ en classes vertes à Vieuxville pour les 1ère C et D de Mme Catteloin et M. Dewasme.

Ma 10 : témoignage de M. Paul Sobol, rescapé d'Auschwitz.

Me 11 : journée d'accueil à l'Institut Saint-André pour les élèves de 6ème primaire de Saint-André Tournai. Visite au Musée de la Tapisserie de Tournai pour les 1ère A et les 1ère F.

Me 25 : demi-finales des olympiades de mathématique.

MARS

Me 4 : « Circus Marcel », spectacle à la Maison de la Culture pour nos élèves de 1ère année. Concours de version latine « Marius Lavency » pour nos rhétos option latin à l'Université Saint-Louis à Bruxelles.

Je 5 : « Poivre Rose », spectacle à la Maison de la Culture pour les élèves de 4ème année.

Ve 6 et Sa 7 : le grand spectacle musical de l'Institut Saint-André. Grand succès : plus de mille spectateurs enthousiastes.

Ma 10 : « Justice en jeu » à Mons pour les 6ème économie.

Ve 13 : excursion à Gand pour les 4ème néerlandais langue 1. Spectacle par le théâtre du Versant, « Illustrissime », pour les 4ème anglais langue 1.

Ma 17 : « Voyage au pays de l'enfant-roi », conférence du Docteur Thill à Saint-André Tournai. Rencontre avec l'écrivain Thierry Robberecht pour les 3ème.

Me 18 : Tessa Lecrit, élève de Rhéto, participe à la finale du tournoi d'éloquence au Marius Staquet de Mouscron.

Ve 20 : éclipse du soleil pour tous les élèves de 3ème année (animation de Mme Watthez).

Sa 21 : examens du FCE à Saint-André (First Certificate in English) pour de nombreux candidats de la région.

Me 25 : rhéto-trophée à Loverval (phase de qualification).

Je 26 : « Cent jours » pour les élèves de Rhéto. Léo Schelstraete participe à l'Américan International Mathematics Examination à l'Université de Namur.

Lu 30 : jeunesses musicales « V. Delbushaye » pour les 3ème.

Ma 31 : jeunesses musicales « V. Delbushaye » pour les 4ème.

AVRIL

Me 1 : marche parrainée et run and bike en faveur de différents projets (Sénégal, Burundi et lutte contre le cancer) pour les 677 élèves de l'école.

Ve 4 : début des vacances de Pâques à 16h00.

Le spectacle musical

Spectacle musical, cuvée du printemps 2015 ... Le jeu en valait le chandelier ...

Si la métaphore vinicole révèle que le projet s'épanouit avec les ans, le titre « L'R de jeu » valorise les ingrédients indispensables à l'engouement partagé des participants : des airs de musique variée sur une aire ludique où, au son rythmé des tambours, le plateau de jeu se déploie à la verticale et voit se poser puis se déplacer des pions à l'horizontale. Grâce à l'ingéniosité de l'équipe décor chapeauté par Agathe Nys, Véronique Hovelaque et Béatrice Vandeghinste, les papier kraft, carton, peinture et ... aimants font illusion à merveille.



Effectivement, lors de 3 représentations, les 6 et 7 mars derniers, l'équipe des 128 élèves et d'une vingtaine de professeurs a emmené le public sur un plateau de jeu énigmatique héritier du Cluedo et autres semblables. Au fur et à mesure des interventions cinématographiques - réalisées par les élèves de 6ème de l'option littéraire épaulés par leurs professeurs Dominique Dubuquoy et Agathe Nys - valorisant chacune un style musical précis, le public était invité à découvrir le mot à placer dans une phrase à compléter. Et la citation de Platon « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée » s'est vérifiée pleinement.

Ce fil rouge valorisait comme il se doit les compétences indéniables des jeunes danseurs, chanteurs et musiciens. Quelle brochette d'artistes... en herbe pour les uns, avérés pour les autres ! En groupe dynamique ou en petit comité plus intimiste, les cuivres, claviers et autres instruments à cordes ont célébré magnifiquement des voix de jeunes aussi sonores que variées. Quelle émotion ! Et tout ça dans la dynamique des mouvements doux et rythmés des danseuses ! Quel ensemble !



Evidemment, atteignable que grâce disponibilité des piliers entreprise à savoir soutenus musicalement Dominique Morest Delplanque, et par Baudouin Deprez, ingénieur du son dont ont valorisé les notes



une telle qualité n'est à la persévérance et à la organisationnels de cette Pascale et Alain Deprez, par Jean-Philippe Valverde, (papas d'élèves) et Alexandre accompagnés techniquement ancien élève et aujourd'hui les compétences indéniables jouées et chantées.

Les répétitions précédées et entrecoupées de longues heures de réalisation et de transcription de partitions exigent cette ténacité créative qui ne serait rien sans un enthousiasme réel et surtout une foi profonde en l'éveil des compétences artistiques de nos adolescents. Tous, parents et professeurs, ont eu raison de leur faire confiance, d'autant plus que l'équipe de jeunes de ce très grand cru s'est comportée magnifiquement dans le soutien mutuel, la solidarité et la responsabilité dont chacun avait conscience à son niveau. Tous, parents, professeurs, éducateurs, spectateurs... ont mesuré le potentiel de notre

ÉVÈNEMENTS

P 3

ACTIVITÉS & PRODUCTION

P 11

RUBRIQUE DES ANCIENS

P 21

CARNET FAMILIAL

P 24

Nous contacter



www.st-andre.be



069/ 590.650



info@st-andre.be





jeunesse à construire un projet enthousiasmant quand on lui en donne les moyens. Oui, nos jeunes ne demandent qu'à s'épanouir ... d'autant plus si l'école aussi leur permet d'exercer et de valoriser des compétences autres que strictement scolaires, dans le sens étymologique du terme dont la définition latine commence par le mot SCOLA, loisir, que nous associons tout naturellement à plaisir..., plaisir d'apprendre toutes sortes de valeurs et d'aptitudes ensemble.

Nous sommes pleins de gratitude de vivre dans une école dont l'esprit général est positif et constructif.

Le spectacle musical en est un révélateur évident.

Marie-Noëlle Pollet

L'R de jeu, un spectacle fédérateur



Samedi 7 mars, 19 heures. En coulisses, c'est l'effervescence: les élèves et les professeurs s'affairent, échauffent leur voix, accordent leurs instruments. La pression monte et chacun fait face au stress à sa manière, mais la douce euphorie qui règne dans la salle ce soir-là leur permet de l'emporter sur le trac. Les chanteurs, fébriles, répètent face à un public fantôme, devant les centaines de sièges vides qu'occuperont bientôt les spectateurs. Ultimes recommandations de Mme Deprez, réajustements des costumes, dernières retouches « make up » et ... en scène les artistes !

Le public investit doucement la salle, l'écho des conversations se

dissipe, le silence se fait, les rideaux s'écartent et les premières notes retentissent enfin, comme un lointain écho... 2h20 et quelques chansons plus tard, et voilà que cette grande aventure s'achève déjà, dans une joie teintée de nostalgie. Les rideaux se ferment et jettent leur ombre sur la scène désertée, les cris du public s'estompent et la rumeur des applaudissements résonne puis décline doucement jusqu'à finalement s'éteindre.

Retour sur le spectacle musical 2015 «L'R de jeu ».

Après le cinéma il y a 4 ans (« Autant en emporte le chant ») et le téléphone il y a 2 ans (« Sur le fil »), le thème retenu cette année fut celui du jeu. Une nouvelle fois, la tâche fut confiée aux élèves de l'option littéraire de définir le fil rouge du spectacle et de réaliser les séquences filmées qui feraient les liens entre les chansons. Mais d'emblée, nous nous sommes trouvés confrontés à un problème majeur : celui du choix du titre. Car il nous fallait à la fois évoquer un plateau de jeu et un air de musique. Heureusement, avec nos formidables professeurs, nous nous en sommes tirés par un subtil expédient : le titre entériné fut « l'R de jeu », un intitulé qui laissait place aux deux interprétations (la surface de jeu et l'air de musique). Pour les séquences cinématographiques, Mme Deprez nous accordait son entière confiance, nous ne pouvions donc pas



la décevoir. Il s'agissait en effet de concevoir le leitmotiv du spectacle pour lier entre eux les différents numéros musicaux et rendre l'ensemble cohérent. L'échec n'était donc pas une option. Nous nous sommes alors attelés à la tâche avec rigueur pour réaliser cinq séquences, chacune faisant écho à un univers musical dans lequel nos personnages, les pions (Madame Pervanche, Colonel Moutarde, Madame LeBlanc, Professeur Olive, Mademoiselle Rose – les plus anciens auront sans doute reconnu la référence au Cluedo) seraient plongés : le jazz, le country, le reggae et le rap. C'est là que j'ai réalisé l'ampleur du projet.

En effet, réaliser une séquence de deux minutes nous a demandé des mois de travail ardu ! Il ne fallait négliger aucune étape, ne rien laisser au hasard car, dans un film, tout compte. Le langage cinématographique est régi par des conventions et des codes très stricts qu'il convient de suivre scrupuleusement. De semaine en semaine, nous avons donc travaillé sur l'écriture du scénario, la réalisation des prises de vue, les doublages et le montage final. Opiniâtreté, détermination et persévérance furent les trois mots d'ordre pour mener à bien ce projet et pour affronter ensemble les obstacles inattendus qui entravaient parfois sa progression. Finalement, ce spectacle m'aura appris qu'en travaillant ensemble, nous pouvons construire de grandes choses, et cette précieuse leçon prend toute son importance dans notre monde de plus en plus individualiste et divisé. L'R de jeu fut sans doute l'accomplissement d'un travail de longue haleine pour tous les chanteurs, musiciens, acteurs, danseurs, artistes en herbe ou accomplis qui, répétition après répétition, se sont investis dans la mise en œuvre de ce spectacle fédérateur et ont ainsi perpétué une tradition depuis longtemps établie à Saint-André. Reste à souligner l'indiscutable qualité des prestations que nous ont offertes les élèves de première pour constater que la relève est assurée. Prochain spectacle dans deux ans et en ce qui me concerne, le rendez-vous est pris !

Bastien Vanschoorisse, 6ème A

Le spectacle musical, tellement de choses à dire, tellement de moments de vie inoubliables. Entre la musique, le rire, l'amusement, le plaisir de jouer, le bonheur de rencontrer de nouvelles personnes extraordinaires. Des répétitions pendant 3 mois, des liens qui se créent, des amitiés qui naissent et qui grandissent. Le jour J arrive, le stress monte, le plaisir de monter sur scène aussi ! Et on y va, on se lance, on prend la guitare, on tape l'accord et c'est parti pour 2h30 de jeu en se laissant guider par la musique ! Le temps passe à une vitesse folle et on se retrouve à la dernière chanson, aux dernières paroles, aux derniers accords, à la dernière note. Tout se termine, on pleure, on essaye de se dire que ça ira, tout le monde se soutient mais on sait que ça sera difficile de faire sans ! Je n'arrêtera pas de dire ce mot mais il dit tout : MERCI ! Un énorme merci à Alain et à Pascale Deprez pour ce magnifique spectacle, merci de rester positif et de nous aider à progresser ! Merci beaucoup à Edward pour les repas toujours délicieux ! Merci beaucoup à tous les membres du spectacle de loin ou de près, à vous tous pour votre motivation, pour votre plaisir de jouer et pour les moments partagés ! Ce fut extraordinaire, le mot est faible pour ce que l'on a vécu ! Mais merci à vous tous !



Marine Planquaert, 6ème C

LA SHOAH ET LE DEVOIR DE MEMOIRE

Depuis plusieurs années, le devoir de mémoire est invoqué de façon récurrente et insistante à l'occasion de commémorations et de journées du souvenir par nos dirigeants mais aussi par des associations d'anciens combattants, déportés, minorités qui veulent faire reconnaître et transmettre leur douleur aux plus jeunes afin que cela ne se reproduise plus. De même, la Fédération Wallonie-Bruxelles a publié un décret en 2009 concernant ce devoir de mémoire en fixant les objectifs que voici :

- Transmettre la mémoire des faits du passé pour la compréhension du présent et la construction du futur.
- Fournir les outils permettant d'appréhender, d'analyser, de comprendre et pas simplement de commémorer.
- Poursuivre des objectifs de pédagogie et de sensibilisation, d'information et de formation.
- Favoriser, principalement auprès des jeunes générations, la réflexion critique, le développement d'une citoyenneté responsable et la promotion des valeurs démocratiques.

Pour ce faire, il y a cinq axes d'action : développer la transmission de la mémoire des faits visés par le décret, perpétuer la mémoire notamment par les témoignages, faciliter l'accès aux ressources et à la documentation, favoriser la découverte et la connaissance de la mémoire des lieux et proposer des activités et projets pour le grand public et les jeunes générations.

A l'Institut Saint-André, ce décret a pris forme et vie principalement pour les élèves de troisième et de sixième secondaire. Les élèves de troisième sont allés visiter, en novembre dernier, le fort de Breendonk dans lequel furent emprisonnés nombre de résistants, prisonniers politiques et Juifs. Durant le cours de religion, la Shoah a été largement expliquée d'un point de vue humain : antisémitisme, discrimination, exclusion, souffrances morales et physiques dans les ghettos et les camps ou encore « après-Shoah ». Nos élèves de sixième ont quant à eux suivi, lors du cours d'histoire, les notions d'idéologie nazie qui ont mené au génocide des Juifs. Perpétuer la mémoire par les témoignages fait partie de ce processus de transmission. Il nous est, dès lors, apparu nécessaire de faire venir à l'école un des rares rescapés des camps de la mort. 212 élèves de 3e et de 6e, mais aussi des membres de l'équipe éducative, de la direction, du Pouvoir Organisateur et de la Communauté des Sœurs de Saint-André ont pu assister au témoignage de monsieur Paul Sobol, 88 ans et toujours avide de transmission.



Debout devant une salle comble et silencieuse, monsieur Sobol a évoqué son histoire pendant près de deux heures. Issu d'une famille ouvrière d'origine judéo-polonaise, Paul Sobol a passé son enfance à Bruxelles. En 1940, les Allemands envahissent la Belgique. Sa famille parvient à se cacher pendant deux ans après l'obligation du port de l'étoile jaune. Mais, peu après le débarquement des Alliés en juin 1944, elle est dénoncée et arrêtée par la Gestapo. Paul est déporté au camp de transit de Malines, puis à Auschwitz. Il y est affecté comme menuisier dans un commando chargé de petits travaux pour les SS et parvient à s'organiser

pour survivre. A l'approche des forces alliées, en 1945, les Allemands évacuent les camps de Pologne vers l'Allemagne et contraignent les déportés à une « marche de la mort ». Les survivants sont ensuite parqués dans des wagons bondés, en partance pour Dachau, où les déportés « s'entretenant pour survivre ». Arrivés affamés dans un camp annexe de Dachau, ils repartent en train vers le camp principal. Profitant alors d'un bombardement allié, Paul prend la fuite. Il trouve refuge dans un village, auprès de prisonniers français. Il est libéré par les Américains le 1er mai.

Revenu des camps avec sa sœur et laissant derrière lui ses parents et son frère, il a réussi l'exploit de conserver, tout au long de son calvaire, la photo d'une jeune fille rencontrée à Bruxelles, qui deviendra son épouse après la guerre. (Récit à retrouver dans le livre de Paul SOBOL : Je me souviens d'Auschwitz ... De l'étoile de shérif à la croix de vie, éditions Racine, Bruxelles, 2010).



Dans un premier temps, monsieur Sobol a demandé à son public de fermer les yeux afin de l'imaginer adolescent dans les rues de Bruxelles pendant l'occupation allemande mais aussi de le « suivre » jusqu'à sa déportation à Auschwitz. Dans un second temps, il nous a raconté comment il a pu se reconstruire à partir de rien et seul ! C'est une vraie leçon de courage et de vie que les élèves ont pu entendre. Pouvoir entendre et rencontrer des rescapés est une

chance pour notre génération car d'ici quelques années, malheureusement, ils ne seront plus que des témoignages dans nos livres d'histoire. Cette génération d'élèves est désormais « passeur de mémoire »... une mémoire vivante.

Elise Poissonnier

Les élèves racontent...

Dans le cadre des cours de religion et de français, ce mardi 10 février 2015, nous avons eu la chance d'entendre le témoignage d'un rescapé d'Auschwitz, Paul Sobol.

Paul Sobol est un monsieur qu'on ne peut qu'admirer. On lui doit le respect. C'est une chance pour nous d'avoir vu et entendu cet homme miraculé. Il nous a témoigné de son vécu avec courage même si par moment sa voix tremblait d'émotion. En l'écoutant, des larmes coulaient sur mes joues. C'était très dur. On pouvait voir à travers l'expression de son visage et de ses yeux qu'il revivait toute la souffrance qu'il avait vécue. Il nous a fait comprendre que son but n'était pas de faire pleurer les personnes, de les attendrir, mais plutôt d'exercer un travail de mémoire. Plus tard ce sera notre rôle, raconter à nos enfants, à la famille, le vécu de ce rescapé de l'enfer. Il a un message à nous faire passer : « Dans tous les moments de votre vie, il faut rester positif. Il y a toujours un fil d'espoir, attrapez-le, tirez dessus et vous allez finir par former une boule d'espoir ». C'est une chance de voir le visage d'un rescapé et ce jour sera gravé à vie dans ma mémoire.

Fanny Delannoy, 3ème F

Ce mardi 10 janvier 2015, nous avons eu l'occasion d'écouter le témoignage de Paul Sobol, l'un des derniers rescapés du camp d'Auschwitz. Celui-ci nous a raconté son histoire, dure mais réelle, durant laquelle sa famille et lui ont été capturés par les SS. Lorsqu'il nous a expliqué cela, nous étions à la fois touchés, vu toutes les souffrances qu'il a dû endurer mais nous avons également trouvé cet homme très courageux car il est difficile pour lui de repenser à ces moments si douloureux. Nous n'avons alors qu'un mot à son égard : RESPECT.

Pauline Delvaux, 3ème F

Monsieur Sobol, 89 ans, est venu témoigner des pires moments de sa vie. Il nous a raconté tous les convois, ce qui s'est passé et ce qu'il a dû endurer dans les camps jusqu'à la libération par les alliés. Ce qu'ils ont enduré m'émeut fortement : en effet, Paul nous a dit que des gens mouraient pour un rien, ou encore d'épuisement. Il a appris la manière dont son père était mort il y a seulement 10 ans... Ce qu'il a fait de sa vie est incroyable, et ce qu'il fait encore : plongée sous-marine, retour à Auschwitz également. J'admire son courage, j'admire sa personnalité en entier.

Emy Degraeve, 3ème F

L'ASBL ACTION SENEGAL BELGIQUE A LA COMMISSION EUROPEENNE



L'ASBL « Action Sénégal » porteuse du projet de lutte contre le fléau des enfants faux talibés du Sénégal ou enfants esclaves a été retenu dans les 7 meilleurs projets sur les 83 envoyés à la Commission Européenne à Bruxelles. Le projet d' « Action Sénégal » a été applaudi, apprécié et reconnu pour sa pertinence. Ce projet de lutte contre le fléau des enfants esclaves a été traduit dans toutes les langues. Par ailleurs, l'association « Femmes d'Europe » de la commission européenne va continuer à nous soutenir et s'engage à véhiculer les messages lancés pour enrayer ce fléau des enfants esclaves. Comme chaque année, les élèves de l'Institut Saint-André ont participé à une marche parrainée en faveur de cette association.

Présentation de l'ASBL Action Sénégal Belgique {www.actionsenegal.be}

« Action Sénégal » est une ASBL tournaise qui travaille sur 3 projets soutenus par le ministère de la coopération, de la fiscalité, par la Wallonie Bruxelles Internationale, par la Commission Européenne et le Président sénégalais Abdou Diouf :

- Les parrainages des enfants défavorisés de la banlieue de Dakar pour leur assurer une scolarité.
- Le développement des villages du Sénégal sahélien dans le domaine de l'agriculture, l'éducation et la santé de manière à favoriser l'autonomie des villages. Les actions sont toujours menées en concertation avec le chef du village et les responsables locaux tout en misant sur un développement durable.
- Le 3ème projet concerne la lutte contre le fléau des enfants faux talibés ou enfants esclaves auquel « Action Sénégal » a été sensibilisé depuis 13 ans.

« Action Sénégal » se bat pour LES DROITS DES ENFANTS ESCLAVES DU SENEGAL



Au Sénégal, un enfant talibé signifie dans la langue wolof : le disciple, l'élève, l'apprenti. Cela veut dire que l'être humain en âge d'apprendre est confié à un maître, un sage, un guide aux seules fins de le préparer à une vie personnelle, spirituelle et professionnelle satisfaisante. Hélas, lorsqu'il s'agit de jeunes enfants esclaves, livrés très jeune à un « maître » sans scrupule qui s'en sert pour mendier dans les rues des villes et l'oblige à lui apporter le minimum fixé quotidiennement sous peine de représailles, sans prendre le temps de leur enseigner quoi que ce soit, et bien, la pire forme de travail des enfants y trouve son siège.

Au Sénégal, cette pratique concerne 700.000 jeunes enfants déguenillés (les enfants faux talibés) livrés à la délinquance, aux maladies de toute sorte et à la prostitution. Schoelcher a banni l'esclavage, ne le rétablissons pas !

EN CE QUI CONCERNE LA VIE DES ENFANTS FAUX TALIBES AU QUOTIDIEN :

Ces enfants (de 3 à 14 ans) logent dans des daaras clandestins (maisons abandonnées, propices aux immondices, entourées de tôles, endroits insalubres infestés de cafards, punaises etc... sans toilette et sans arrivée d'eau). Ces enfants dorment à même le sol et n'ont ni matelas ni couverture.



Le faux marabout les oblige à mendier toute la journée, pieds nus. Si l'enfant ne ramène pas la somme d'argent demandée (1000 ou 1500 CFA = 1 à 2 €), il est battu, fouetté, abusé sexuellement ou enchaîné. Ces enfants doivent trouver eux-mêmes leur propre nourriture qu'on appelle le « mélange repoussant ». Ils ne reçoivent aucun enseignement, aucune éducation, aucune formation professionnelle.

POUR LUTTER CONTRE CE FLEAU, « ACTION SENEGAL » A MIS EN PLACE 4 PLANS D'ACTION :

- Agir dans l'urgence en construisant un centre d'accueil pour les 13000 enfants esclaves des bidonvilles de Sor Pikine de Saint-Louis. Les enfants peuvent s'y rendre pour recevoir des soins de santé, pour se laver, pour recevoir un nouveau tee-shirt et un goûter tous les vendredis. C'est par rapport à ce projet de centre d'accueil pour les enfants esclaves que l'ASBL des Femmes d'Europe soutient « Action Sénégal ». En effet, le centre d'accueil permettant ces services aux enfants ainsi que des cours de formation professionnelle a été agrandi avec un 3ème étage. Grâce au soutien des femmes d'Europe, « Action Sénégal » peut investir sur l'extension de l'électricité du bâtiment.
- Agir à la source pour sensibiliser les populations analphabètes de la brousse et du Sénégal sahélien afin qu'ils ne soient plus manipulés par ces escrocs et qu'ils puissent distinguer faux et vrais marabouts.
- Distribution du livre « Enfants faux talibés, enfants esclaves » pour sensibiliser les autorités politiques et religieuses au Sénégal.
- Présentation de l'exposition de Lorenzo Mancini « TEARS OF WEST AFRICA ».

Photos : Mancini Lorenzo

Neuf cents jeunes ont participé au concours de critique cinématographique Clip-Clap organisé par la confédération Parascolaire du Hainaut avec divers partenaires dont le Ramdam Festival.

Côté belge, le jury a attribué son premier prix à Charlotte Remiche de la classe de 6ème B à l'institut Saint-André de Ramegnies-Chin. Voici son texte:

Le désespoir de Hope

Boris Lojkine nous offre dans «Hope», une histoire poétique et bouleversante qui nous renvoie à un thème récurrent de l'actualité: l'immigration comme Éric-Emmanuel Schmitt dans «Ulysse from Bagdad». Nous assistons à une dure réalité. Ce drame réaliste nous livre l'histoire de deux migrants, Léonard (Justin Wang), Camerounais et Hope (Endurance Newton), Nigériane, qui veulent rejoindre l'Europe et traverser le désert algérien. Léonard suit un groupe de Camerounais mais en croisant Hope, il décide de l'aider: une histoire touchante commence alors entre eux, ils créent des liens forts, s'entraident pour tenter d'atteindre leur but: la liberté. Mais leur voyage ne sera pas sans obstacle.

Le scénario est très réaliste, traite de l'actualité. Les thèmes développés: la difficulté financière, la prostitution qui devient une obligation pour vivre, la confrontation à la violence dans les ghettos dirigés par les chairmans, la faim, la fuite pour échapper aux autorités, sont poignants. Malheureusement ceux-ci sont le reflet de la vie de réfugié. L'absence, ou presque, de musique nous fait vivre ces instants avec eux, les acteurs sont convaincants, on ressent leur désespoir, leurs émotions.

Les plans rapprochés ou gros plans intensifient encore plus celles-ci. L'exposition des images est sombre mais représente parfaitement leur situation.

Les deux seuls points négatifs, malgré que ceux-ci rajoutent encore plus de vraisemblance est qu'il y a quelques épisodes dérangeants, ce long-métrage ne peut être visionné par un trop jeune public. De plus, le rythme est un peu lent, on peut décrocher.

Ce film est donc une histoire d'amour touchante, poétique et poignante mais à la fois triste et dure. La vraisemblance de ce long métrage est remarquable et nous plonge avec eux dans ce voyage vers la liberté.

Charlotte Remiche



Les trois lauréats Charlotte Remiche 1er prix, Clément Horincq et Manon Leclercq, accompagnés de madame Leseultre, leur professeure de français.

ACTIVITÉS ET PRODUCTIONS DE NOS ELÈVES

CLASSES DE NEIGE A SAINT-JEAN MONTCLAR

Nos meilleurs moments à Saint-Jean Montclar.



Lorsque nous sommes arrivés à destination, j'ai trouvé le paysage magnifique, malgré la fatigue des 13 heures passées dans le car. J'ai adoré skier ! J'apprécie énormément ce sport et je suis très contente d'avoir eu l'opportunité de le pratiquer.

Ludivine

Mes meilleurs souvenirs ? Le ski...et la soirée. Skier a été un réel plaisir pour moi qui n'avais jamais pratiqué ce sport. J'ai eu la chance d'obtenir mon premier flocon ! Nous nous

sommes tous super bien amusés à la soirée grâce à l'organisation de nos professeurs et à la présence d'un super DJ.

Hélène

Mon moment préféré est celui où nous sommes allés sur le site situé de l'autre côté de la montagne. Lors de la descente de la piste, on est tous tombés les uns après les autres, même Madame De Greef. C'était très drôle !

Théo

Ma première montée en télésiège a été très impressionnante; les images des paysages montagneux me resteront gravées très longtemps dans la mémoire.

Jérémy



Acrostiche :

Soleil et neige, rien de plus beau
A Saint-Jean Montclar, c'est le paradis
Ici la vie, c'est d'abord le ski
Ne pensez pas que c'est de tout repos
Travail et sport sont notre lot
Joie et bonne humeur, quel bonheur
Esprit d'équipe et belle dynamique
Ah, nous sommes tous ravis
Notre hôtel est magnifique
Merci à nos profs d'éducation physique
Organisés, attentifs et méthodiques
Nous apprenons à vivre ensemble
Toujours dans une bonne ambiance
Cours de math et de français
L'étude du milieu n'aura plus de secret
Après une soirée défi d'enfer
Récupérons pour une nouvelle journée
(A chanter en famille sur l'air que vous voulez)



Coincée sur la chaussée de Tournai, devant l'école, quel comble d'arriver en retard ! Mais pourquoi est-il si difficile de circuler aujourd'hui ? Les élèves de 1ère B se sont posé la question pour la ville de Bruxelles et après analyse de documents, ils se sont mis dans la peau d'un journaliste pour écrire le résultat de leur recherche. A vous de juger...

Bénédicte Gobbe

BRUXELLES

LA MOBILITÉ À BRUXELLES

UN COUP D'ŒIL SUR LE PASSÉ ...

ET QUELQUES SOLUTIONS

D'AVENIR ?

Chaque matin, se rendre à Bruxelles relève du parcours du combattant pour les navetteurs.

Un coup d'œil sur le passé va nous permettre de mieux comprendre le présent et de deviner l'avenir.

Tout a commencé au Moyen Age. La ville de Bruxelles s'est installée près d'un cours d'eau nommé la Senne. Une telle position est très utile pour le commerce même si ce cours d'eau se trouvait dans une région marécageuse. La ville, enfermée dans sa première enceinte, bénéficie d'un autre avantage : la chaussée Bruges - Cologne.



Le développement des moyens de communication et l'augmentation de la population incite les autorités à construire une seconde fortification au 14^{ème} siècle.

Tout n'est pas rose cependant. Les rues de la ville sont étroites, sans égout ni pavement et boueuses. De plus, la Senne est un vrai dépotoir, source de maladies, et d'inondations. Elle sera voûtée au 19^{ème} siècle.

Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, le visage de la ville change radicalement : les rues deviennent plus larges et rectilignes. Elles mènent aux places majestueuses qui cachent les anciens quartiers. On trace des boulevards rectilignes également. L'urbanisme est basé sur les droites et les perpendiculaires (hausmannisation).

Au cours du 20^{ème} siècle, avec la généralisation de l'automobile et le développement du transit passant par Bruxelles, l'idée d'une autoroute autour de la ville fait son chemin : ce sera le ring qui fait aujourd'hui presque le tour de la ville. De nombreuses autoroutes relient par ailleurs la capitale au reste du pays et à l'étranger.



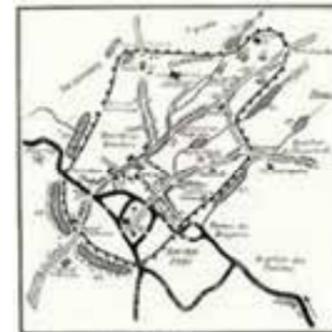
Angèle Bonnet

Bruxelles : son histoire et sa mobilité

Beaucoup de personnes de ville ou de pays se demandent quelles sont les origines de la ville de Bruxelles, une équipe de journaliste va répondre à toutes vos questions.

Autrefois, Bruxelles s'appelait « Bruocsella » qui signifiait : la maison des marais. Cette ville était idéalement placée au carrefour de deux routes : la voie navigable (la Senne qui était une petite rivière) et la route commerciale reliant Bruges à Cologne.

Au début du XII^e siècle, les habitants de Bruxelles construisirent une première enceinte de plus de 4km pour se protéger des ennemis. Cette fortification comprenait sept portes pour y entrer.



Dès le XIV^e siècle, le développement économique et l'installation d'une nouvelle population à l'extérieur de la ville amena à la construction d'un second rempart.

Aujourd'hui, son tracé est remplacé par des grands boulevards.

Au Moyen-âge, les rues étroites, sinueuses et inclinées et les routes pavées rendaient la circulation très difficile par temps de pluie. Il est vrai qu'à cette époque, la rivière provoquait d'énormes inondations ainsi que des maladies et des épidémies.

Entre le XVIII^e et XIX^e siècle, l'architecte Georges Eugène, surnommé baron Haussmann, réaménagea la ville de Bruxelles par des rues plus larges et rectilignes. Pendant 3 ans, des travaux seront réalisés pour remplacer la dangereuse et pitoyable rivière par des voies plus propres et saines afin d'embellir notre capitale. D'où le nom de voûtement.

Au XX^e siècle, les travaux continueront afin d'améliorer les moyens de transport et de communication comme le ring, les autoroutes, les métros, les trams etc....

Aujourd'hui, nous pouvons être fiers de notre capitale transformée et embellie au fil des années.



G. Delhaye

Bruxelles et l'évolution de son look au fil des siècles.

Bruxelles, cette merveilleuse ville qui a, pourtant, connu tant de changements...

Dès le départ, Bruxelles était une ville très bien située au niveau des voies de communication avec une voie navigable, la Senne et la chaussée Bruges-Cologne.

Elle connut très vite un vif succès. Après un premier rempart construit au XIIème, il fallut donc en construire un second car sa population augmentait. Il fut construit au XIVème siècle, il était deux fois plus grand que le premier. Sa forme de pentagone donne le tracé des actuels boulevards de Bruxelles.

Les rues de Bruxelles étaient étroites et tortueuses. Ces rues étaient penchées vers un caniveau situé au centre de celles-ci.



Mais leur tracé fut réorganisé par le baron Hausmann qui mit au point un style spécial pour aménager les villes. La hausmannisation fut d'abord adoptée par nos voisins les Parisiens et puis, ce fut notre tour !

La Senne, qui ressemblait plus à un égout qu'à un fleuve, débordait régulièrement et causait des inondations et des maladies. Les travaux pour le premier voutement de

la Senne ont été réalisés en trois ans et l'inauguration de celui-ci eu lieu en 1871. Mais la Senne continuait à inonder les habitations, il fallait donc faire un second voutement qui, celui-ci, ne dura que deux ans, il faisait et fait encore 6,9km et son inauguration se fut en 1955. Cela a créé aussi des voiries supplémentaires.

Dans les années 60, pour essayer d'améliorer la mobilité, on mit le train en souterrain entre deux gares importantes (la gare du midi et la gare du nord).

A la même époque, on a aménagé le ring autour de Bruxelles, ce ring en question est relié à sept autoroutes. Ce qui représente 7000000 de voitures par jour. Ce qui cause des heures et des heures de bouchons.....

La route vers la mobilité est encore longue, mais un jour, nous y arriverons. Plusieurs solutions sont prévues : améliorer le réseau des trams et des métros, construire des parkings à l'extérieur de la ville pour utiliser les transports en communs, augmenter le réseau des bus en site propre et ... développer l'utilisation du vélo !



Ludivine Marghem

Après les bilans de Noël, les Baladins du Miroir sont venus à l'Institut Saint-André afin de présenter à nos élèves de troisième année leur spectacle « Lettres à Elise ». Voici quelques-unes de leurs critiques à propos de cette pièce qui s'inscrit dans un parcours sur la guerre.

Ce 16 décembre, dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale, « Les Baladins du miroir » ont présenté à l'Institut Saint-André le spectacle « Lettres à Elise » écrit par Jean-François Viot. 1914, France. Jean est envoyé au front. Elise, son épouse, reste au village pour travailler. La correspondance entre les amoureux raconte les joies, les morts, les ennuis de la guerre et la routine villageoise sans les hommes. Selon moi, le thème du spectacle mettant en avant le travail des femmes durant la guerre est inattendu. En effet, l'Histoire nous parle souvent des hommes et de leur courage au front. Les femmes ont cependant occupé une place importante en envoyant des lettres, des colis et en travaillant aux champs et dans les usines. C'est donc une approche originale et intéressante de la guerre. Ensuite, les acteurs ont fourni une excellente prestation. Ils donnent l'impression de vivre dans l'époque, de ressentir les émotions. Le rythme semble parfois lent, mais il suffit d'une exclamation pour captiver à nouveau le spectateur. C'est agréable de voir des comédiens passionnés à ce point ! Puis, le décor, minimaliste, laisse place à l'imagination. La scène est divisée en deux parties : d'une part, le front peint en gris, occupé par Jean et d'autre part, un bureau, en bois verni, sur lequel écrit Elise. Les acteurs ne passent pas la frontière entre ces deux mondes différents. Enfin, cette représentation théâtrale fait voyager le spectateur entre la tristesse d'un décès, la joie d'une naissance et la fatigue du travail. Si les bruitages et accessoires aident à entrer dans le contexte, c'est le talent des acteurs qui fascine. Spectacle à voir rapidement !

Isoline Morest



Ce 16 décembre, en l'Institut Saint-André, nous avons vu dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale, « Lettres à Elise », une représentation théâtrale ayant pour thème une correspondance lors des combats. L'histoire se déroule durant la Grande Guerre en France et en Belgique. Elise, jeune femme mariée, correspond par lettres avec son mari Jean- Martin, envoyé sur le front en 1914 et attend patiemment son retour. D'abord, j'ai trouvé l'histoire très intéressante et émouvante. Elle m'a vraiment plu, j'en ai frissonné. L'histoire est réaliste, elle permet de réfléchir, elle nous ouvre les yeux sur la vie des gens à l'époque.

Elle est pleine de rebondissements inattendus, très captivante et agréable à suivre. Ensuite, la mise en scène était très adaptée et très travaillée et pourtant, elle était assez simple mais très aboutie. Le fait de lire les lettres par les personnes qui les ont écrites était assez poignant. Cela rendait l'histoire touchante. Et pourtant, les effets sonores et les décors n'étaient pas spécialement extraordinaires mais cela avait son charme. Enfin, les acteurs interprétaient particulièrement bien leur rôle. On sentait vraiment leurs émotions, leurs sentiments. C'était prodigieusement bien joué. Ils étaient enthousiastes, même fascinants. Leur manière d'appréhender leur personnage était envoûtante. Une véritable sincérité émanait de leur personne. Pour finir, cette représentation théâtrale était palpitante, poignante, sincère même. La séparation entre cet homme et sa famille, la façon des acteurs d'exposer leur tristesse, leur colère,... ainsi que les nombreux amis de l'homme morts tout au long de l'histoire..... ces trois éléments m'ont vraiment touché, sensibilisé. Je ne peux que vous conseiller d'aller le voir !

Jordy Beck

Ce 16 décembre, en l'Institut Saint-André, nous avons vu dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale, le spectacle « Lettres à Elise » de la compagnie « Les Baladins du miroir » joué par Jean-François Pétirot et Sophie Lajoie. L'auteur Jean-François Viot a rédigé la pièce grâce à la correspondance des poilus adressée à leurs familles. En 1914, Jean, l'instituteur d'un petit village doit partir à la guerre. Il quitte son épouse, Elise, enceinte de la petite Jeanne et leurs enfants, Camille et Arthur. Par lettres, ils se racontent leur vie durant ces quatre années de guerre. Selon moi, l'histoire de cette pièce de théâtre est intéressante et originale. Les correspondances entre Jean et Elise, témoignages émouvants et tragiques de la Première Guerre mondiale, m'ont particulièrement touchée par la justesse et l'émotion qu'elles dégageaient. Ensuite, les acteurs bouleversants de sincérité m'ont plongée dans cette période horrible de la guerre. En racontant sous forme de monologue chaque lettre envoyée, ils m'ont paru d'un réalisme poignant. Puis, le rythme de cette représentation m'a semblé soutenu. Néanmoins, j'ai eu l'impression que le public était moins attentif vers la fin. La longueur de la pièce en serait-elle la cause ? Pour conclure, cette pièce de théâtre m'a permis de comprendre la vie douloureuse, tragique et difficile des familles pendant les années de guerre. Elle a aussi été un bouleversant témoignage du soutien et de l'amour des épouses pour leur mari soldat.

Laura Tenhaaf

A VOUS QUI AUREZ 20 ANS EN 2014

Suite à la lecture de la nouvelle « A vous qui aurez 20 ans en 2014 » de Marianne Sluzny, productrice d'émissions et de documentaires culturels à la RTBF et professeur de philosophie à l'Institut National Supérieur des Arts Visuels de la Cambre, les élèves de troisième ont écrit au soldat inconnu mis en scène dans cette nouvelle.

Ramegnies-Chin, le 22 septembre 2014.

Cher soldat inconnu,

Ta lettre m'a révélé la difficile vérité de la guerre. Celle-ci m'a bouleversé, ému et touché. Tu es mort en héros pour notre patrie en combattant jusqu'à la mort et fidèle à ton pays. Moi qui ai quatorze ans en 2014 suis très admiratif, mais, j'ai peur. Peur qu'une guerre n'éclate à nouveau. Ces temps-ci, beaucoup de combats sont en cours et nous ne sommes pas à l'abri d'une troisième Guerre mondiale. Je t'ai écrit cette lettre en signe de ma reconnaissance envers ton combat acharné pour ton pays. Aujourd'hui, tu es enterré en héros de la nation, en soldat inconnu peut-être, mais tu es le combattant qui représente ceux qui ont disparu. Grâce à toi, toutes les familles des soldats morts au combat ont une sépulture sur laquelle pleurer... Merci.

Gaspard De Coninck



Cher soldat inconnu,

Je m'appelle Astrid et j'ai quatorze ans. Pendant le cours de français, nous avons eu l'occasion de lire votre lettre « A vous qui aurez 20 ans en 2014 ». A la télé, à la radio ou dans les journaux, tous ont parlé de votre guerre, mais aucun média n'a pu être aussi poignant que Vous. Votre témoignage nous fait prendre conscience de ce qui est arrivé à cette époque mais aussi que la vie peut basculer à tout moment. A seulement vingt ans, vous avez dû quitter votre ville, votre famille, votre amour naissant et aussi tous vos rêves et espoir sans savoir ce que vous alliez vivre. Plusieurs questions me traversent l'esprit : « Comment survivre face à ce drame ? », « Comment Marcelle a-t-elle réagi à l'annonce de votre départ ? », « A-t-elle appris que vous ne reviendriez pas ? », « Pouvait-elle s'imaginer l'horreur que vous viviez ? ». Je souhaiterais clore cette lettre par des remerciements. Merci pour ce témoignage et pour votre mise en garde car même aujourd'hui, en 2014, des personnes se massacrent tous les jours.

Astrid Demortier

VISITE DU PARLEMENT FEDERAL

Les élèves de 5ème option économie sont partis à la découverte de notre Parlement Fédéral, ce 13 janvier 2015. Nous sommes allés en train dans notre belle capitale, Bruxelles. Nous l'avons pris un peu trop tôt, vu la tête de certains élèves, réveillés de bon matin. Arrivés à la gare centrale, nous nous sommes rendus, d'une marche assez rapide, vers le Palais Royal et le musée Belvue, notre destination. Dans ce musée, nous avons participé à l'activité appelée « démocratie ». Activité qui consiste à se mettre dans la peau d'un politicien. Nous avons dû créer notre propre parti politique par petits groupes. Chacun avait un rôle spécifique dans son parti (porte-parole, architecte, ..). Nous avons dû ensuite créer au moins deux lois qui, par la suite, ont été débattues avec les autres partis politiques. Un vote suivit ensuite, et seule la loi d'un des élèves fut retenue à l'unanimité. Il fallait ensuite construire notre ville idéale, représentative de nos valeurs. Cette activité nous plaçait dans un contexte sérieux où nous nous sentions un peu politicien.

Après avoir mangé dans un fastfood, nous avons fait un petit tour dans la ville pour ensuite nous retrouver dans le parc Royal. Nous nous sommes rendus alors au Parlement Fédéral. Nous avons eu l'occasion de visiter les lieux et de voir les bustes en marbre et en bronze de chaque ancien Premier ministre. Nous avons également eu la chance de visiter la Chambre, dont la couleur est le vert et le Sénat, dont la couleur représentative est le rouge. Sur la coupole du Sénat se trouve plus ou moins 3 kilos d'or, ce qui nous montre bien la richesse des lieux. Vers 16h30, nous sommes retournés en train en direction de notre belle ville, Tournai. Malgré un temps bien belge, cela ne nous a pas empêchés de passer une agréable journée au côté de nos professeurs, mesdames Boutry et Moerman.

Thomas, Baptiste et Charles, élèves de 5ème AB option économie



Bruxelles mars 2015



Il y a toujours quelque chose d'intéressant à aller lire dans les textes de Cicéron, quelque chose d'intemporel qui continue à nous parler même si ce quelque chose a été écrit il y a plus de 2.000 ans. Le Comité qui a choisi le texte de la version de cette année est allé chercher une prose extraite d'un ouvrage peu connu de l'orateur romain : un discours sur une obscure loi agraire datant de 63 avant Jésus-Christ. A priori, voilà un propos d'une actualité moins brûlante que la sortie imminente de la nouvelle montre révolutionnaire d'Apple. Et pourtant ... voici ce qu'on y lit : « Nombreuses sont les

plaies secrètes dont souffre un état ; nombreux sont les projets destructeurs que trament des citoyens pervers. (...) Le mal est dans nos murs et chacun de nous doit s'efforcer d'y porter remède et de le guérir ». On pense immédiatement aux vagues d'attentats qui ont secoué nos démocraties. Plus loin : « Rien n'est plus aimé du peuple que la paix, la concorde et le calme ». Cicéron savait-il que nous commémorions le centenaire du début d'une héroïque boucherie ? Alors oui, nous pouvons dire que nos élèves de rhétorique sont allés à Bruxelles traduire un texte qui parle à notre époque. Il semble même que plusieurs d'entre eux en aient bien compris la teneur puisque le jury du concours leur a accordé une mention. Il s'agit de LouAnne Aubry, Eléonore Cannoot et Bastien Vanschoorisse. Toutes nos félicitations à ces brillants latinistes mais aussi aux onze autres participants qui se sont investis dans ce concours.

Axel Bonnet

CRITIQUE DU FILM « THE GIVER »

Dernièrement, j'ai vu le film « The Giver » réalisé par Phillip Noyce et produit en 2014. Ce film se déroule dans un futur lointain dans lequel le passé et les émotions sont bannis. Seul un membre de cette communauté « The giver » a la lourde tâche de garder tous les souvenirs. Tout d'abord, je trouve que le thème est adapté au décor futuriste du film. Les motos, les drones, les hologrammes projetés sont très novateurs par rapport à notre époque. De plus, la manière de passer les souvenirs par le bras est très fictionnelle.

Cette façon d'imaginer cette société et cet espace dans le futur m'attiraient beaucoup. Ensuite, la façon de vivre de cette communauté est assez surprenante. Tous les matins, ils doivent recevoir une injection qui supprimera leurs émotions. Ils n'ont pas le droit de mentir, ni de désobéir aux règles sous peine d'être élargis vers « Elsewhere » : l'ailleurs en français. Ils ne peuvent pas être violents ni se rebeller car ils n'ont tout simplement pas l'idée, ni la signification de ces mots. L'école leur apprend aussi des absurdités, des choses pour ne pas les faire réfléchir négativement.

Finalement, je trouve interpellant que leur communauté soit basée sur l'eugénisme et l'uniformité. Ce peuple vit dans un monde où les différences sont interdites, il n'y a pas de popularité, ni de célébrité, pas de perdant, ni de gagnant. Les religions, la politique et donc les opinions sont bannies. Il n'existe pas de peur, ni de souffrance car toutes les sources de conflit sont éliminées de leur cité. Aucune personne âgée, hormis le gardien de la mémoire et les sages, n'est présente dans leur organisation. En conclusion, cette œuvre cinématographique a suscité chez

moi l'impression de réalité car cela pourrait peut-être arriver un jour. Le moment où Jonas a frappé son ami m'a surpris et j'ai trouvé courageux le fait qu'il ait fui sa cité pour libérer les gens et leurs émotions. J'ai trouvé la fin et le passage de la mémoire très palpitants. Mon avis est donc positif car j'ai vraiment aimé le film.

Thibault Hurtrel et Lucas Woirlor



Dernièrement, nous avons assisté à la projection du film « the Giver », œuvre de science-fiction inspirée du livre de Lois Lowry et réalisée en 2014 par Philipp Noyce. L'action du film se passe dans un futur où tous les souvenirs des hommes ont été supprimés. Un jeune garçon, Jonas, va devenir, grâce à un passeur (The Giver), le dépositaire de la mémoire de ce monde qui n'existe plus. Choqué et perdu dans un premier temps, il devient à son tour « passeur », un rôle capital au sein de la société dans laquelle il vit.

Selon nous, les dialogues montrent clairement que la société qu'on nous décrit est une dictature où la liberté d'expression est bafouée. Ainsi, quand Jonas dit à sa famille « Je vous aime », sa mère lui répond comme une machine le ferait : « Jonas, précision du langage ! ». Les sentiments sont bannis de cette ville. Ensuite, le décor est remarquable. Nous sommes plongés au cœur d'une ville très moderne et technologiquement fort avancée. Tout est (trop) propre et (trop) soigné, surveillé par des drones qui patrouillent. Les maisons sont blanches, presque toutes identiques. Chacun roule avec le même vélo blanc que son voisin. Puis les actions des personnages nous frappent : le père de Jonas « élargit » des bébés trop faibles, c'est-à-dire qu'il les assassine avec des seringues sans se poser de question. Des mères porteuses font naître des bébés de père inconnu ; ces nourrissons sont placés dans des familles d'accueil et sont éliminés s'ils ne réussissent pas leur « test » d'autonomie et d'endurance.

Pour finir, cette œuvre cinématographique nous a fait réfléchir sur l'avenir de notre société : vivrons-nous un jour dans un régime aussi strict et dictatorial que celui du film ? L'élargissement sera-t-il un jour pratiqué sur certains nourrissons ? Perdrons-nous notre mémoire ? Vivrons-nous avec si peu de sentiments pour les autres humains (amour, amitié ...) ? Serons-nous des clones qui vivent tous dans le même décor ? Nous vous conseillons donc vivement de voir ce film qui nous fait réfléchir sur ce que pourrait être notre avenir.

Eléonore Bonnet et Astrid Carette 3ème F

Pour partir en excursion un vendredi 13 mars, il valait mieux ne pas être superstitieux ! Pour la première fois cette année, les professeurs de 4ème néerlandais langue 1 ont décidé d'organiser une excursion d'un jour à Gand. Pourquoi Gand ? Cette magnifique ville flamande est classée en 7ème position dans le top 10 des endroits à visiter dans le monde par le guide touristique Lonely Planet. De plus, Gand est très riche au niveau culturel : certains de ses monuments (son Beffroi, sa Halle aux Draps et ses trois béguinages) sont d'ailleurs classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Virginie Bossu nous a pris en charge sur place durant toute la journée. Cette jeune femme dynamique nous avait séduits par les activités qu'elle propose via son organisme VisitAGand (www.visitagand.be).

Mme Bossu est guide pour la ville de Gand et également professeur de néerlandais en immersion aux Ursulines. Pour notre excursion, c'est la visite « Jeu du détective » qui a été choisie : cette formule invite les élèves à jouer aux détectives lors de leur visite guidée et à résoudre des énigmes sur la ville, ses secrets, ses us et coutumes, ses spécialités sucrées et salées, sa mentalité et ses habitants. Il va de soi que les différentes activités étaient réalisées en néerlandais ! La journée était divisée en deux temps : la visite de la Sint-Baafskathedraal (Cathédrale Saint-Bavon) et ses alentours et la visite du Gravensteen (Château des Comtes). Pour la première visite, notre guide donnait les explications aux élèves, qui devaient, par groupes de deux, compléter un questionnaire en néerlandais. Nos élèves ont eu la chance d'admirer le fabuleux chef-d'œuvre des frères Van Eyck, le Lam Gods (l'agneau mystique).

Pour la visite du Gravensteen, les élèves voyageaient librement dans le château, et complétaient un second questionnaire qui les emmenait de salle en salle. Cette excursion aura, nous l'espérons, permis aux élèves d'appliquer les notions apprises lors des nombreuses séances d'oralité aux cours, mais aussi et surtout de découvrir une autre culture, une autre mentalité.

Cindy Dutrieux



Pour les jubilaires de 2015, il est déjà temps ...

Le comité des anciens se rappelle à votre souvenir dans cette revue qui est aussi la vôtre, à laquelle vous pouvez soumettre des articles ou des informations. N'hésitez pas à nous faire part d'événements familiaux.

Nous songeons déjà aux retrouvailles des ancien(ne)s des années **1945, 1955, 1965, 1975, 1985, 1990 (25 ans), 1995 et 2005** le **samedi 14 novembre 2015**. Si d'autres promotions voulaient se joindre à nous, elles sont les bienvenues.

Pour cela il nous faut déjà nous mettre en chasse des adresses. Nous sollicitons d'ores et déjà votre aide: nos fichiers ne restent pas à la hauteur de vos changements d'adresse et ce serait un service très précieux de nous communiquer les adresses actuelles des anciens et anciennes. Vous pouvez nous joindre à l'adresse postale de l'école (57 Chaussée de Tournai, 7520 RAMEGNIES-CHIN) ou à l'adresse mail suivante anciens@st-andre.be et carnetfamilial@st-andre.be

Merci de votre fidélité.

RENCONTRE AVEC AMAURY VANDERBORGHT, ARTISTE DE CIRQUE



Le mardi 3 mars 2015, les élèves de 4ème ont pu rencontrer un ancien élève de notre école, devenu artiste de cirque. Amaury Vanderborght nous a d'abord parlé, avec enthousiasme, de « Poivre Rose » récemment présenté, à la « Piste aux Espoirs » de Tournai. Ce spectacle, dont la première a eu lieu à Prague l'an dernier, est l'aboutissement d'un long processus de création. Derrière cette fresque acrobatique, il faut voir une réflexion sur l'ordre et le désordre du genre. La contorsion, les portés, mais aussi le mât chinois et la corde lisse, chère à Amaury, permettent l'exploration des codes du genre masculin et féminin, afin de bousculer nos instincts et nos préjugés. Les hommes n'y sont pas forts et héroïques et les femmes adoptent des gestes associés à la masculinité. Cette ode à la différence se veut un pied de nez au regard de l'autre, aux stéréotypes. Il nous a également expliqué les différences entre le cirque contemporain et le cirque traditionnel, pour lequel il a un grand respect. Il a d'ailleurs partagé pendant quelques temps la vie de cirque traditionnel itinérant avec le Cirque Monti, en Suisse. Même si sa préférence actuelle va au spectacle contemporain, il n'a pas d'attirance particulière pour les grands cirques connus tels que « Le Cirque du Soleil », qu'il juge, certes, de qualité mais comme une véritable entreprise commerciale. Les élèves étaient

également très curieux de connaître son parcours. Sa passion pour le cirque remonte à l'enfance, où il « obligeait » ses parents, non seulement à assister aux représentations, mais aussi au montage et démontage du chapiteau. Il fut un amateur assidu de « Môme Circus » pendant de longues années, tout en conciliant ses études secondaires à Saint-André. Certains professeurs se souviennent certainement de l'avoir croisé avec son coussin chauffant sur la nuque, pour apaiser les douleurs des longs entraînements de la veille. Il garde un bon souvenir de son ancienne école, en particulier des cours de français et d'histoire, qui lui servent aujourd'hui encore pour ses futures créations.

Les cours d'anglais furent également utiles car les études supérieures circassiennes l'emmenèrent d'abord à Londres, avant de pouvoir intégrer la renommée « Ecole Supérieure des Arts du Cirque » de Bruxelles. Les discussions furent également nombreuses autour des questions de la vie d'artiste dans notre société actuelle; peut-on vivre de son art ? Y a-t-il des aides financières de l'Etat ? Comment concilier vie privée et vie professionnelle ? Amaury répondra sans réserve, à toutes ces questions. Il a la tête sur les épaules, et il nous dévoilera qu'il faut, de préférence, avoir plusieurs cordes à son arc. Il mène de front des activités multiples : artiste de cirque, régisseur de plateau, artificier, et même, enseignant en art du cirque à Stockholm et à Rotterdam. Quelle est son aspiration pour le futur ? Marquer de son empreinte, de son style, le cirque contemporain. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Margaret Vanneste

NOS ANCIEN(NE)S REUSSISSENT

HAUTE ECOLE LIBRE MOSANE (Liège).

Lannoy Claire, 1e master ingénieur industriel, distinction.

I.C.H.E.C.

Crahay Lucie, 1e master en gestion de l'entreprise.

HAUTE ECOLE LEONARD DE VINCI – INSTITUT LIBRE MARIE HAPS.

Dierckx Noémie, 1e bac assistant en psychologie.

Herpoel Lucie, 3e bac en traduction et interprétation anglais/espagnol, distinction.

Lefebvre Marie, 1e bac en logopédie.

Meersseman Siméon, 2e bac assistant en psychologie, psycho travail et orientation professionnelle.

Truffaut Claire, 1e bac en logopédie, distinction.

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES.

Fiévet Alexandra, 1e master en sciences psychologiques, à finalité psychologie clinique et psychopathologie, distinction.

Nys Manon, doctorat en sciences.

Chantry Valentin, 2e bac en droit.

Hellin Guillaume, 3e bac en ingénieur de gestion.

Ganseman Valentine, 3e bac en sciences de l'ingénieur, orientation ingénieur civil, option électromécanique.

Herbaut Dorian, 1e master en ingénieur civil électromécanicien, à finalité gestion et technologies.

Denies Louise, année préparatoire au master en information et communication.

Malice Circé, 1e master en information et communication, à finalité communication des entreprises.

Salomé Antoine, 2e bac en histoire de l'art et archéologie.

Catoire Justine, 1e master en logopédie, à finalité spécialisée.

Carrière Manon, 1e master en sciences psychologiques à finalité neuropsychologie et développement cognitif.

Wayembergh Adrien, 2e bac en sciences humaines et sociales.

Mol Sophie, année préparatoire au master en sociologie.

Bruyère Audeline, 3e bac en sciences psychologiques, distinction.

Legrain Romain, 1e bac en sciences politiques, distinction

Lepoivre Souad, master en gestion culturelle, à finalité gestion culturelle, grande distinction.

Detavernier Matthieu, master of Science in electro-mechanical engineering, option Aeronautics II, distinction.

UNIVERSITE DE NAMUR.

Brooms Hadrien, 3e bac en droit.

Dubuquoy Augustin, 1e bac en droit, distinction.

Dutrieux Gwendoline, 1e bac en droit, distinction.

Nys Julie, 2e bac en droit.

Plancquaert Julien, 2e bac en droit, distinction.

De Montigny Manon, 1e bac en médecine.

Dillies Pauline, 3e bac en médecine.

Forez Sophie, 3e bac en médecine, distinction.

Sourdeau Aurore, 3e bac en médecine.

Tanis Matthieu, 2e bac en médecine.

Van Assche Liselotte, 1e bac en médecine.

Baudelet Garance, 1e bac en médecine vétérinaire.

Bernard Pauline, 2e bac en médecine vétérinaire.

Dalla Valle Justine, 3e bac en médecine vétérinaire, grande distinction.

De Bruyne Isaline 2e bac en médecine vétérinaire.

Dhulst Héloïse, 1e bac en sciences pharmaceutiques.

Samain Victoria, 2e bac en sciences pharmaceutiques, distinction.

Vanneste Anaïs, 2e bac en sciences pharmaceutiques, grande distinction.

Veys Joséphine, 2e bac en sciences pharmaceutiques, grande distinction.

Hellin Sébastien, 2e bac en sciences biologiques.

Roulette Etienne, 2e master 120 en sciences biomédicales à finalité spécialisée.

Carette Marie, 2e master 120 en biologie des organismes et écologie, à finalité didactique, grande distinction.

EQUIPE NATIONALE DE HANDBALL

Chantry Corentin appelé en équipe nationale !

De nouvelles adresses mails à l'Institut Saint-André

Saint-André Ramegnies-Chin met à disposition plusieurs adresses email afin de cibler au mieux vos demandes, propositions ou annonces.

anciens@st-andre.be : pour envoyer de vos nouvelles et en recevoir (Journée « Portes Ouvertes », journée des « Anciens », ...)

Si vous nous envoyez un email avec vos coordonnées (Nom, prénom, année de sortie, titulaire, ...), vous recevrez les dernières nouvelles !

carnetfamilial@st-andre.be : pour les bonnes et les moins bonnes nouvelles...

saintandrecontact@st-andre.be : pour soumettre une idée d'article pour le Saint-André Contact.

Et toujours notre site internet www.st-andre.be dans la partie «Actualités» et notre page Facebook «[Institut Saint-André Ramegnies-Chin](#)» pour rester connecté.

En rose...

Naissance(s)

02/01 Maëlyn chez Stéphane Techer et Nathalie Bonnemaison.

25/02 Ernest chez Frédéric Ostyn et Anne-Laure Vandenbroucke.

04/03 Antoine chez Julien Panelard et Julie Chantry.

06/03 Simon chez Pierre Roekens et Marie-Aude Vanmarcke.

En gris...

Décès

09/03 Cécile Vanderhaegen, arrière-grand-mère de Lucas Maes.

12/03 Philippe Brousmiche, grand-père de Sébastien, Magali et Olivier, anciens élèves.

19/03 Christine Bernard, maman de Florine et Antoine Pecquereau, anciens élèves.

La Direction, les Professeurs, les Elèves, l'Association des Parents sont heureux de vous accueillir aux

PORTES OUVERTES

qu'ils organisent le **Samedi 9 mai 2015**

Chaussée de Tournai, 57
7520 RAMEGNIES-CHIN
069/590.650

A partir de 14h00 :

Accueil et visite guidée de l'école et de l'internat, exposition de travaux d'élèves, évocations de voyages et d'activités scolaires, expériences scientifiques, grande chasse au trésor, activités sportives et dégustations !

Repas dès 19h00

